

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

**Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !**

Webmaster :

Jacques Leclère

Editeur responsable :

Willy Clarinval

Votre revue.

A Lydie.

Septembre 2016 - n° 1

Nous l'avions laissé présager, vous tenez entre les mains votre nouvelle feuille.

Elle s'intitule « **Au Fil de la Meuse** – Histoire, Patrimoine, Culture ». Elle succède ainsi à Traces Mosanes, parue sans interruption durant près de cinq ans, dont elle reprend les thématiques principales. Nous y avons ajouté le domaine culturel, pour lequel l'accent sera mis sur l'actualité, dès lors qu'il nous a semblé que par le passé des sujets ou événements ont été insuffisamment traités, voire même pas du tout.

Hormis une défection, l'essence de notre groupe demeure la même. De nouveaux arrivants pointent le bout de leur stylo : d'emblée, ils sont les bienvenus.

La feuille est sous-tendue par une ASBL du même nom, en phase terminale de concrétisation, elle en sera l'organe d'expression. Avec officiellement la protection des droits d'auteur à la clef. Ainsi qu'un partenariat revisité.

Que du bonheur donc, me direz-vous. En principe, oui.

Cependant, nous sommes peu enclins à y sacrifier. Les circonstances en ont décidé autrement.

Robert Dehon, notre spécialiste de 40-45, dont vous avez certainement lu les articles alliant toutes formes d'érudition, vient de perdre celle qui était sa moitié depuis plus de quarante ans. La disparition est d'autant plus cruelle, qu'elle a été soudaine : Robert ignorait la terrible maladie dont souffrait son épouse.

Ceux qui ont eu la chance de la rencontrer ne sont pas prêts de l'oublier, tellement elle personnifiait un charme tout en élégance, et une gentillesse qu'un sourire naturel offrait généreusement.

Elle s'appelait du doux prénom de Lydie.

A toi, Robert, toute notre amitié, et tu sais ô combien elle est grande.

A toi, chère Lydie, qui a toujours accompagné Robert et tellement soutenu et relu, nous dédions cette feuille. Sa suite, tout au long des mois, s'inscrira toujours dans ton souvenir.

Au nom de toute l'équipe, Willy Clarinval



Votre revue	1	Les médailles de Dinant -2	5	Il n'y a pas si longtemps...	9	Le CPAS de Dinant	13
Un artiste bien de chez nous	2	Deux photos énigmatiques	6	Nos cimaises	10	Congrès d'Arlon	14
Jean-Luc Pierret	3	Deux photos énigmatiques	7	Régates de baignoires	11	Antoine Baudry	15
Les médailles de Dinant -1	4	Deux photos énigmatiques	8	Photos de 1914/18	12	Grégoire Dubois	16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fa618769@skynet.be !

ASBL n° (en attente)

N° ISSN : (en attente)

Le peintre Jean-Luc Pierret.

Si l'artiste s'est beaucoup penché sur l'Ardenne et particulièrement sur la vallée de la Semois, s'il est allé jeter un coup d'œil en Ardèche, en Bretagne ou encore en Normandie, il n'a cependant jamais dédaigné peindre notre bonne cité, comme en témoignent ces quelques photos.

**Un artiste bien de
chez nous ...**



Collégiale



Meuse, collégiale et
citadelle

Jean-Luc Pierret



Bellevue



Ruelle

Les médailles à propos de la ville de Dinant vous ont été agréables à découvrir? Voici la suite avec d'autres médailles agricoles de divers concours. Elles sont dites en or, en argent ou en bronze.

**Les médailles de
Dinant.**



Les médailles de Dinant.

Collection Jean-Christophe GARIGLIANY



Deux photos énigmatiques en Haute-Meuse.

**Deux photos énigmatiques
en Haute-Meuse.**

Jacques Leclère m'envoie deux clichés d'avions de la Luftwaffe. Débuts par le premier.

Il s'agit d'un Stuka, c'est-à-dire un bombardier servant d'artillerie volante pour appuyer les troupes d'assaut au plus près. La tactique a été testée pendant la Guerre d'Espagne et peaufinée pendant l'attaque nazie de la Pologne, avant de révéler sa terrible efficacité lors de l'invasion de notre pays. L'appareil est construit par la firme Junkers, codé Ju 87 en 1937. Le terme Stuka est l'acronyme de Sturzkampfflugzeug signifiant, justement, bombardier en piqué. Il embarque un pilote et un radio-mitrailleur positionné à l'arrière de la verrière. Près de 6.500 furent construits dotant 16 escadrons, en allemand Geschwader.

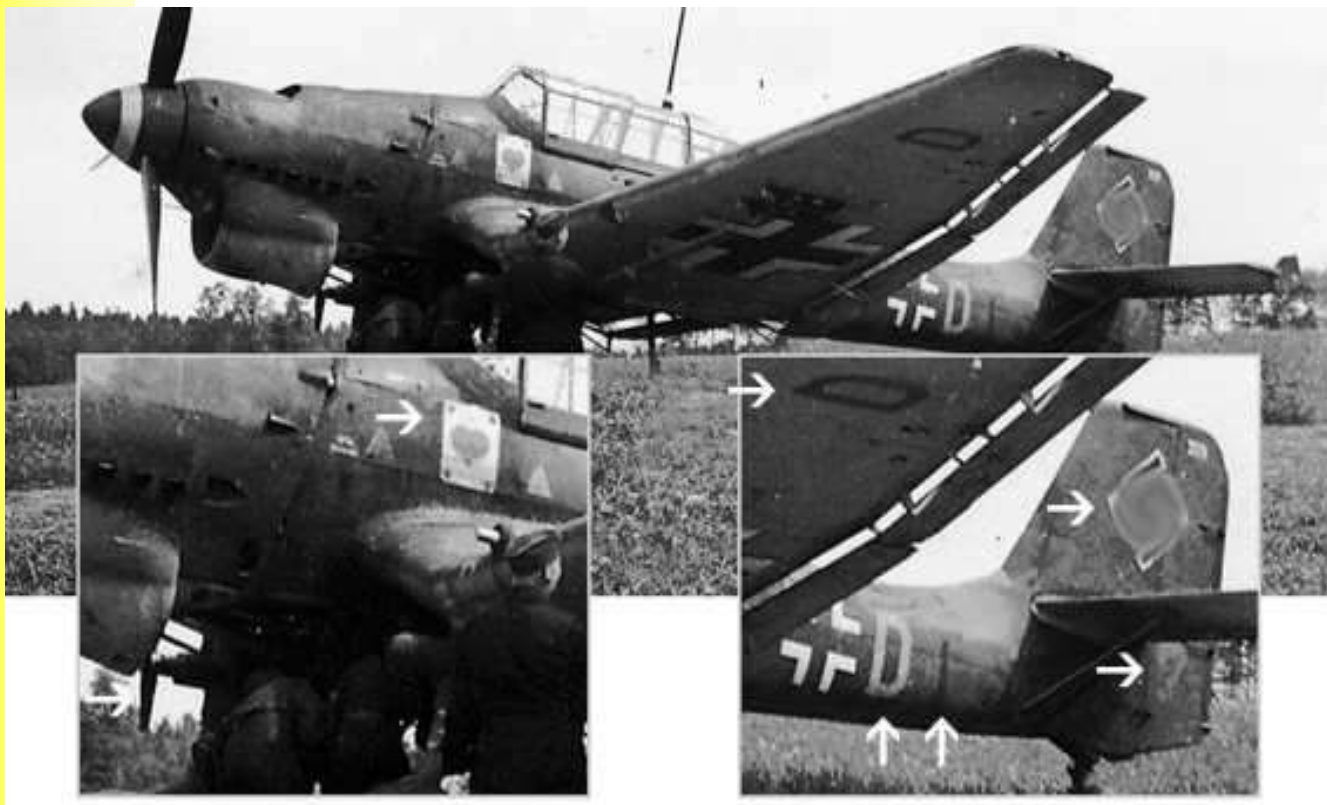


La légende qui accompagne la mise en vente, - 68 euros quand même sont-ils fous ? -, de la photo précise : « Foto Sorinnes Dinant Belgien Ju 87 Stuka Flugzeug 9./ StG 41 Herz Kennung StG 1 ». Sorinnes Dinant est évident, par contre le reste de la 'légende' peut s'interpréter par '9e Staffel (escadrille) du St.G. (Sturzkampf-Geschwader, escadron de bombardement en piqué) numéro 41, emblème Herz (cœur) du St.G. numéro 1'. Comme pour les fromages belges, un peu de tout... Le St.G. 41 n'existe pas mais il y avait un St.G. 51 (une erreur ?), tandis que le St.G. 1 a participé à tous les combats à l'ouest avant d'opérer en URSS. Notons que les Sturzkampf-Geschwader ont été renommés fin 1943 en Schlacht-Geschwader (escadron de combat). L'avion, semblant intact, a-t-il atterri normalement près de Sorinnes ou en a-t-il été obligé suite à une panne? S'est-il posé sur une prairie ou sur une piste aménagée connue du service de renseignement de la Luftwaffe ?

L'observation du cliché permet de déterminer ce qui suit : c'est une version B pour Bertha du Ju 87 et il est équipé de Jericho-Trompete au niveau supérieur du carrossage de roue, soit un dispositif de sirènes actionné par une hélice bipale; en piqué le hululement terrorisait l'adversaire au sol. Sur le flanc bâbord son code d'unité est hélas peu révélateur, on aperçoit après la Balkenkreuz la lettre D sans doute suivie par une deuxième apparemment caviardée, deux autres lettres devaient précéder la croix en faisceau ; le D est répété sur l'intrados de l'aile. Sur la partie haute de l'empennage vertical se situe la croix gammée maladroitement caviardée ; sous la gouverne de profondeur on devine un écu de couleur claire

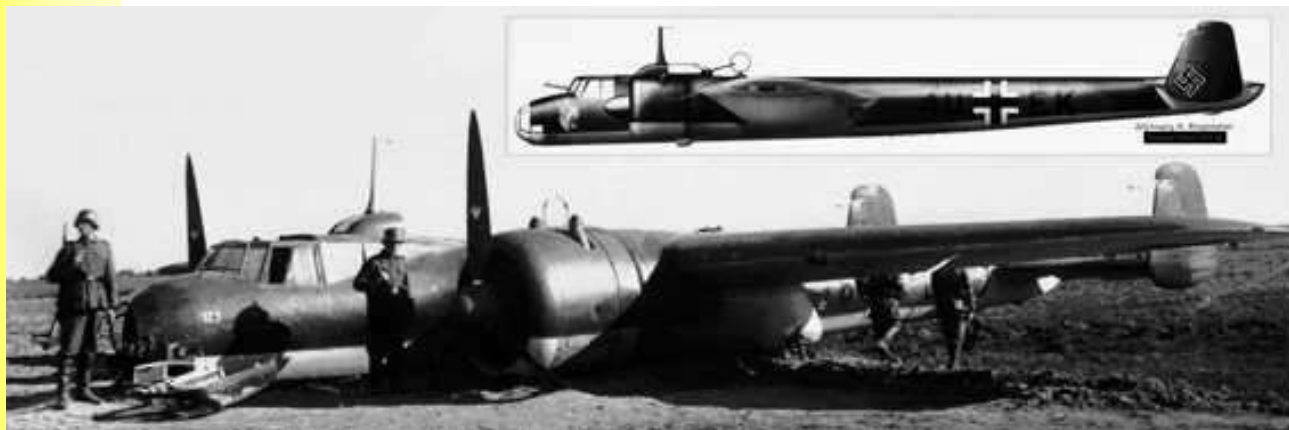
avec un chiffre ou un point d'interrogation. Juste sous le pare-brise de la verrière, un rectangle clair entouré de deux triangles d'instructions techniques. Ce rectangle représente un 'rote Herz As', un as de cœur rouge.

Deux photos énigmatiques en Haute-Meuse.



La seconde image est encore plus étrange pour la bonne et simple raison qu'elle est prise à Dinant cette fois, à proximité immédiate de la gare. Il est assurément peu vraisemblable qu'un avion y ait atterri. On pourrait croire qu'il s'agit d'un crash, or l'étude attentive de la photo de l'appareil laisse plus penser à une récupération d'une carlingue suffisamment intacte pour envisager une 'grande réparation' par les unités terrestres de la Luftwaffe. On aperçoit d'ailleurs un élément d'aile posé à bâbord.

Nonobstant le membre du personnel dûment cravaté qui cache le nez vitré de l'avion, badge ailé à swastika côté droit, il est permis de repérer la protubérance bombée de l'habitacle de mitrailleuse arrière au poste de pilotage. Ces éléments permettent d'identifier un bombardier léger Dornier Do 17 qui fut engagé pendant la Guerre d'Espagne et surnommé 'el lapiz volador', le crayon volant ; en allemand 'der Fliegende Bleistift'. Un monoplan bimoteur à la longue et mince carlingue se terminant par un empennage à double dérive. Au début de la Seconde Guerre mondiale, en nos régions, cet avion est dépassé en matière de bombardement.



Mais... une version fabriquée à 330 exemplaires voit le jour en tant qu'appareil d'observation équipé de caméras, sous le code Do 17 P propulsé par deux moteurs radiaux Bramo 132 N. A l'aérodrome Le Culot, l'actuelle base de la Force Aérienne de Beauvechain, stationnaient deux escadrilles nazies, la G 3 Do 17 de l'Oberst von Chamier-Glisczinski et le I./KG 3 Do 17 de l'Oberstleutnant Gabelmann. Ces unités étaient-elles dotées de Dornier de reconnaissance ? Belle question pour les hyper-spécialistes. C'est l'instant de réfléchir tous ensemble... et de prendre quelques risques d'interprétation. Voici une carlingue de Dornier en bon état, une aile, l'autre étant peut-être hors champs du photographe ; il est certain qu'elle est sous surveillance attentive. Que fait-elle sur le tarmac de la gare de Dinant comme le démontrent les illustrations ?

**Deux photos énigmatiques
en Haute-Meuse.**



Suggérons que l'épave du Dornier est en attente d'un convoi ferroviaire à destination du Reich et des usines Dornier, Henschel, Blohm und Voss ou Siebel, toutes impliquées dans sa fabrication. Mais pourquoi la gare de Dinant ? Imaginons que le Dornier Do 17 P ait dû effectuer un atterrissage suite à une panne à Florennes-Juzaine, aérodrome de la Luftwaffe aménagée par l'Organisation Todt en 1942. Dès lors le transport par route des éléments démontés, en vue d'une réfection de l'appareil, vers Dinant se justifie : Namur, Liège et le Reich. Simple hypothèse ferroviaire...

Robert Dehon



Quelques images éditées en cartes postales de l'école moyenne de l'état pour filles à Dinant !

Quelle différence avec nos institutions modernes, tant dans les locaux que dans la tenue des élèves !

Il n'y a pas si longtemps ...



Exemplaire de cartes d'honneur distribuée aux élèves méritantes—Une vierge et une remplie en 1928 !

Une aquarelle d'Anseremme signée Edmond Halleux (en vente à l'Hôtel des Ventes Elysée à Liège).

Nos cimaises



Cette huile sur toile est mise en vente à Rognonas en Provence. Le vendeur interprète la signature comme "Henriette Mazayen". Mais nous ne trouvons rien à son propos, même en changeant quelque peu l'orthographe du nom.

Sous un soleil plus que radieux, les traditionnelles régates de baignoires du 15 août se sont déroulées en présence d'innombrables spectateurs. Cette année, suite aux encombrements résultant des travaux de la croisette, c'est sur la rive opposée que s'étaient massés les dinantais et les touristes désireux d'assister à ces joutes nautiques. En voici un petit aperçu au travers des clichés de notre photographe habituelle.

Régates de Baignoires



Photos N. LEFORT

Encore des photos de 1914 inédites : un élevage de cochons assimilant les dinantais aux animaux représentés, ainsi que des photos de soldats allemands au bord de Meuse, ainsi que devant une habitation (ferme ?)

**Photos de 1914/18
(de la riche collection de
Jacques Poncelet)**



"En souvenir d'un élevage de cochons à Dinant durant la guerre mondiale 1914/15". Cette photo, de la collection Jacques Poncelet, est à tout le moins surprenante.

Voir les murs du bâtiment: prison, caserne, école?...

Rive gauche, devant les restes du pont.

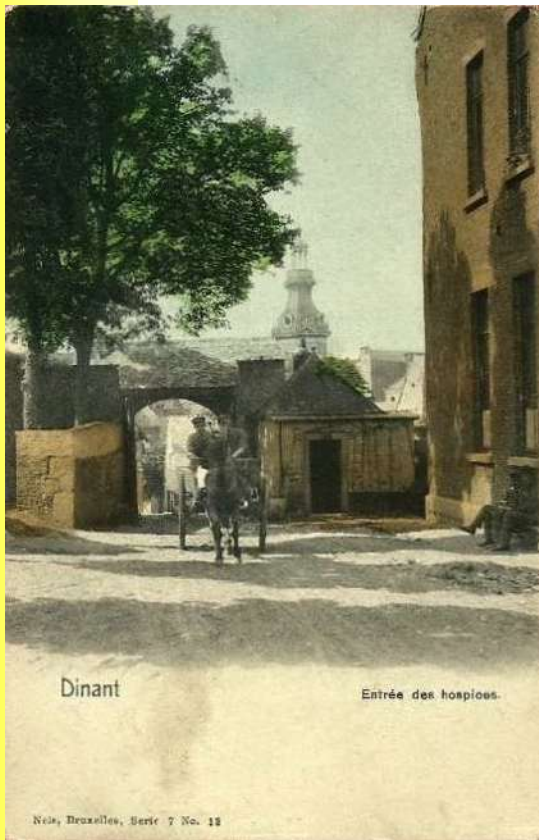
Voir aussi les énormes dégâts sur la rive droite!



Photos prises à Dinant. La photo de droite est à situer

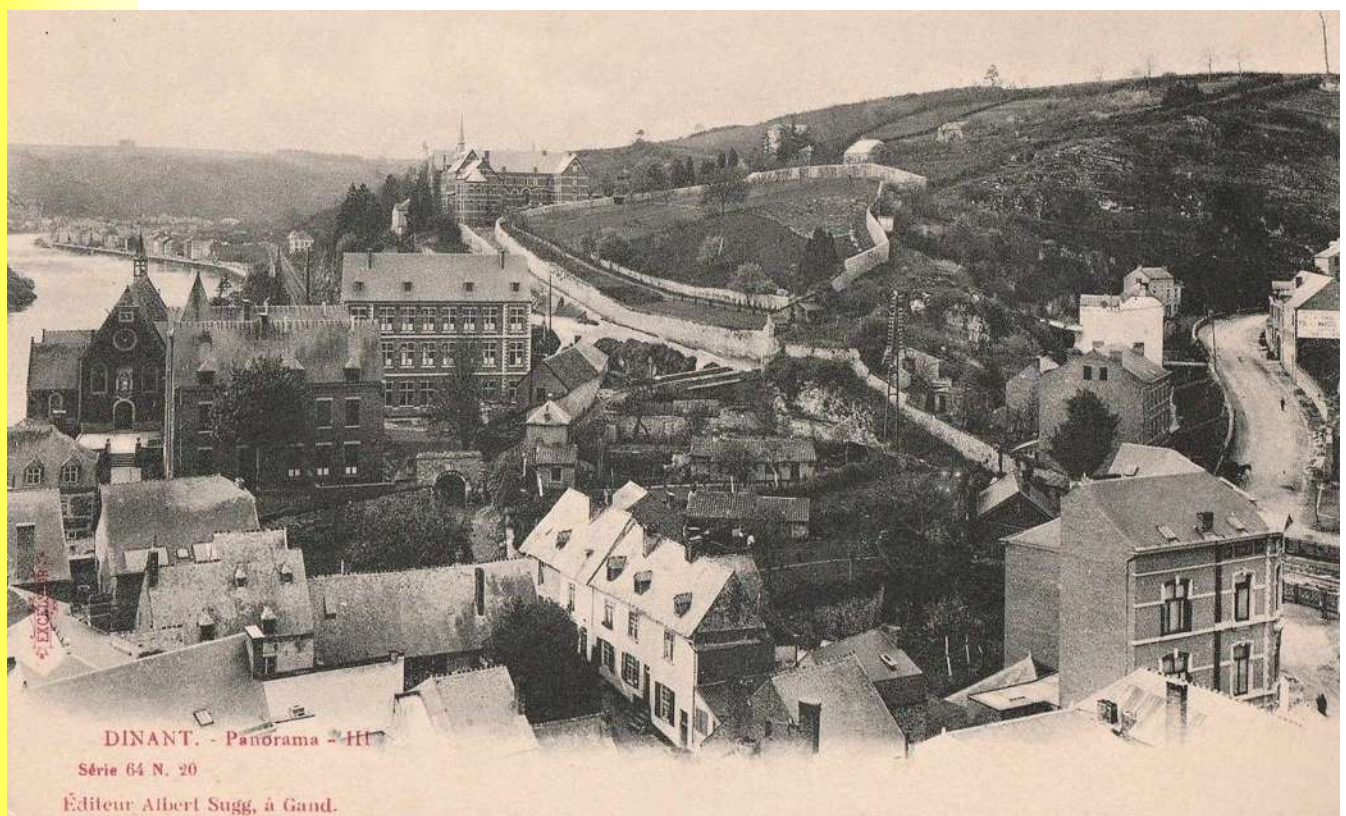
CPAS de Dinant: modernisme oblige, une entrée qui a bien changé!

Le CPAS de Dinant



Aujourd'hui.

Hier.



Cette carte postale affiche la même entrée des lieux. Au reste, elle est fort intéressante pour les bâtiments qu'elle met très bien en évidence, notamment l'ancien hospice et sa chapelle, le couvent de Bethléem, et particulièrement le lacs de murs à flanc de colline. Il s'agit sans conteste d'un document de valeur pour l'analyse de ce quartier de la Ville.

Congrès d'Arlon

Au congrès d'Arlon, il a été question de Dinant.

Le 10^{ème} Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique s'est tenu à Arlon du 18 au 20 août. Assurément, une organisation bien menée par l'Institut Archéologique du Luxembourg. Nous étions au nombre des 256 participants. L'occasion nous a été donnée d'assister à deux interventions à propos de Dinant, seule une coïncidence d'horaire nous ayant empêché d'honorer la troisième.

Antoine BAUDRY, archéologue du bâti qui a déjà à son actif de nombreuses publications à propos de la collégiale de Dinant, a traité de deux sujets touchant à cet édifice vers qui, on le sent, va sa préférence. Et qui s'en plaindrait, dès lors que les recherches sont menées de façon pointue, en grande maîtrise, et, qui plus est, en toute transparence.

Dans un premier temps, il est revenu sur les techniques de levage qui transparaissent sur les colonnes du déambuloire du chœur de la collégiale. De fait, de nombreux tenons sont encore visibles sur différents tambours, n'ayant pas été escamotés, comme c'est le cas la plupart du temps. Il a également évoqué une technique d'élévation différente, basée sur l'utilisation de pinces. Il relève en passant qu'un fût de colonne, d'un seul tenant, atteint quasiment les quatre mètres, ce qui en fait une pièce unique pour le gothique en Belgique.

Dans un second temps, il nous apprend qu'au chevet du chœur se tenait jadis un autel directement taillé dans le rocher, derrière lequel par ailleurs le mur prenait assise. Il envisage qu'il puisse avoir été dédié à saint Perpète, dont il aurait accueilli la châsse originale. On sait que celle-ci a été dérobée et n'a jamais été retrouvée.

Grégoire DUBOIS, historien, constate qu'à propos du marbre noir de Dinant, aucune étude d'envergure n'a réellement été menée. A fortiori, publiée. Il tente dès lors de remédier à cette lacune, tout en sachant que le travail sera de longue haleine. En s'entretenant avec l'intéressé, on apprend qu'il est intégré à Dinant dans le groupe de recherches « Laiton Mosan ». Il s'est spécialisé dans l'étude du vocabulaire des batteurs, la compréhension de certains mots lui échappant encore. Nous nous ferons un plaisir d'essayer de l'aider.

Nous les remercions tous deux de nous avoir autorisé à reproduire leurs communications. Willy Clarinval



Monsieur BAUDRY Antoine



Monsieur DUBOIS Grégoire



Fût de colonne dont il est question ici plus haut (photo C.W.)

Antoine BAUDRY

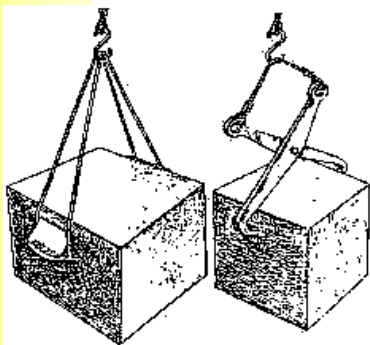
Antoine Baudry

« Les techniques de levage dans les constructions en pierre du bassin de la Meuse moyenne au Moyen Age et aux Temps modernes.

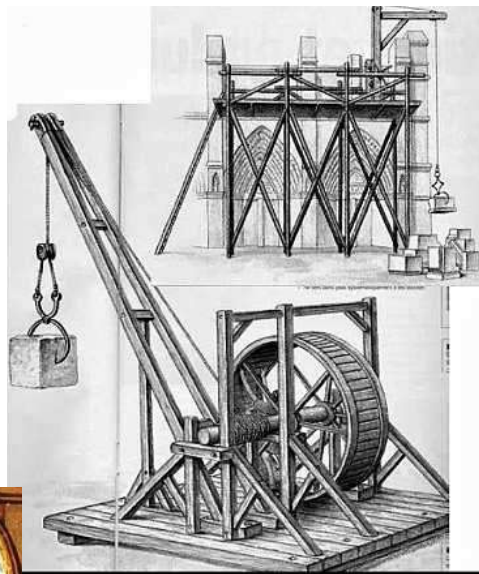
En vallée mosane, la préhension et le levage des pierres à bâtir au cours du Moyen Age et des Temps modernes a laissé sur l'épiderme des monuments de nombreuses marques qui peuvent être scindées en deux catégories : les tenons de bardage et les trous de pinces. Les premiers s'apparentent à des protubérances pierreuses, généralement ravalées une fois les blocs mis en œuvre, tandis que les seconds revêtent la forme de petites cavités circulaires qui, elles, demeurent apparentes sur la tête des pierres après leur pose. La retaille des tenons de bardage n'aide pas à discerner leur présence, ce qui explique que ceux-ci n'ont été observés jusqu'à présent que sur les colonnes du déambulatoire de la collégiale Notre-Dame de Dinant, élevées durant le premier quart du XIIIe siècle. Les trous de pinces foisonnent en revanche dans nos régions, puisqu'ils parsèment les maçonneries d'une soixantaine d'édifices, érigés le plus souvent à proximité de la Meuse à compter du dernier tiers du XVe siècle. L'étude de ces vestiges permet d'affiner le déroulement des chantiers et participe à une histoire technique et économique régionale. »



Tenons de colonne (Photos CW)



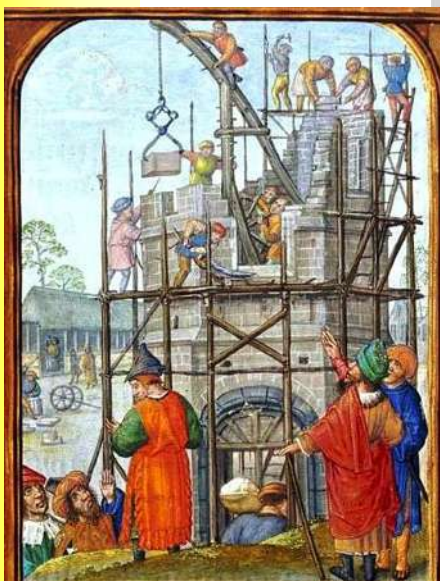
Les deux techniques de levage: tenons à gauche, pinces à droite (photo internet).



Levage au moyen de pinces (photo internet).



Cavités sur pierres - technique de levage par pinces (photo internet).



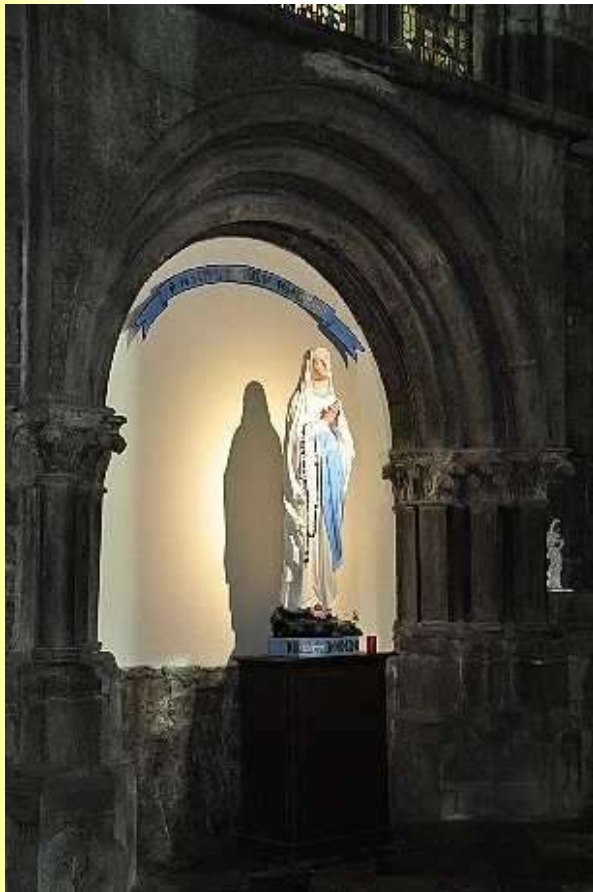
Enluminure médiévale: levage par pinces/griffes (photo internet)

Antoine BAUDRY

« L'autel de saint Perpète en la collégiale Notre-Dame de Dinant au XIIIe siècle.

Le 22 décembre 1227, alors qu'une foule de fidèles s'est agglutinée dans la collégiale de Dinant pour célébrer les obsèques d'un bourgeois de la ville, un immense bloc se détache du promontoire rocheux voisin et s'écrase sur un des flancs de l'édifice, provoquant la mort de trente-six personnes. Lors de la reconstruction du chœur et du transept durant le deuxième tiers du XIIIe siècle, une portion de la falaise est incorporée dans l'autel axial du déambulatoire, où trônaient jadis les reliques de saint Perpète, protecteur de la cité, avant qu'elles

ne disparaissent à la fin du XVIIIe siècle. Si cette curieuse pratique s'explique par des impératifs techniques et économiques, elle est également hautement symbolique. En amalgamant le rocher meurtrier dans l'un des autels les plus prestigieux de sa nouvelle église, le chapitre souhaitait ainsi s'approprier l'instrument du martyr de leur collégiale et en neutraliser son pouvoir destructeur. »



L'endroit de l'autel saint Perpète (photo C.W.)



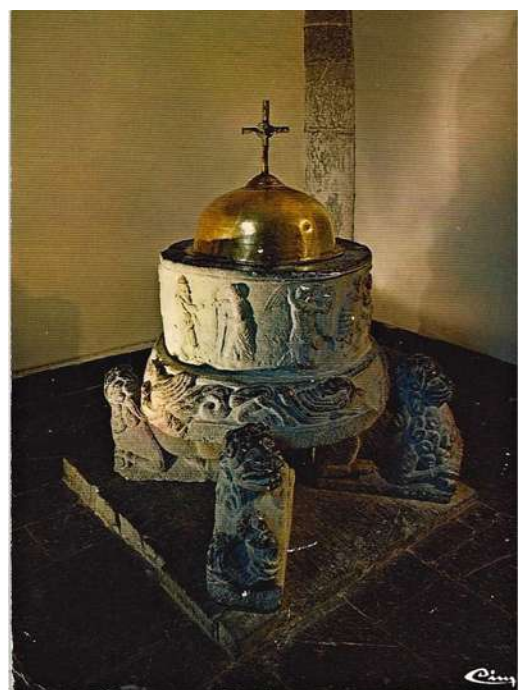
L'autel: mur sur pierre de fond, absence de carrelage au sol (photo C.W.)

Grégoire Dubois

Grégoire DUBOIS

« Le marbre noir « de Dinant ». Etat de la question et perspectives de recherches.

Parmi les prestigieuses productions marbrières belges, celui « de Dinant » est souvent considéré comme le plus beau marbre noir du monde. Exporté dans toute l'Europe, il a constitué le deuxième poumon économique de la région plusieurs siècles durant, juste derrière la batterie de cuivre. Pourtant, malgré son importance tant pour l'histoire locale que sa portée internationale, le sujet demeure quasi inexploré. Si des recherches françaises et polonaises ont démontré l'importance de ce matériau d'exception à Paris comme sur les rives de la Baltique, aux XVIe et XVIIe siècles, les études consacrées à la production et ses acteurs se sont faites beaucoup plus discrètes. Seules quelques approches prosopographiques ont vu le jour, si bien que l'on ignore tout du métier en lui-même, de ses structures, de ses règlements ou son organisation. Pourtant, le sujet n'est pas voué à l'ignorance. Des recherches récentes ont démontré tout le potentiel de ce qu'il reste à découvrir et des pistes existent, en archives comme en archéologie. »



Fonds baptismaux de Furnaux en marbre noir de Dinant, avec couvercle en cuivre du XVIe siècle (Coll. C.W.)